Document generated on 04/25/2024 4:14 a.m.

24 images

Premiers Peuples, top dix

André Dudemaine

Number 156, March–April 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66744ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dudemaine, A. (2012). Premiers Peuples, top dix. *24 images*, (156), 48–49.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Premiers Peuples, top dix

par André Dudemaine

POUR FAIRE ÉCHO AU DOSSIER DU PRÉSENT NUMÉRO, NOUS AVONS voulu choisir, *made in Quebec*, dix films issus des Premières Nations qu'il faut avoir vus. Cela peut sembler à prime abord un exercice assez évident. Puis, en bout de ligne, on s'aperçoit que des œuvres importantes ont été laissées de côté ; ce n'est donc pas aussi simple qu'il y paraît…

Premières vues animées qui nous soient restées d'Amérindiens du territoire québécois, numéro 1000 au catalogue Lumière, ***Danse indienne*** (1898) de Gabriel Veyre mérite certainement une mention. Sur les lieux de l'ancien fort Saint-Louis à Kahnawake, où des danseurs se produisent pour les visiteurs, le cinématographe les cadre comme s'il s'agissait, non de représentation en costume et décor, mais de la vie quotidienne. Sortir du cadre étroit d'une image tronquée, enfermant l'Indien dans un ailleurs irréel, allait devenir un enjeu pour les cinéastes.

Ce défi sera relevé brillamment par Alanis Obomsawin qui a réalisé à l'ONF un corpus important de documentaires donnant corps et voix aux peuples premiers. Bien qu'on eût aimé retenir plusieurs titres, force est de reconnaître que ***Kanehsatake, 270 ans de résistance*** (1993) se démarque par son importance historique et sa visée cinématographique. La voix des Mohawks, temporairement brouillée par les manipulations médiatiques qui ont prévalu en 1990, reprend ses droits à la sortie du film. Pour une fois, c'est l'Amérindien qui aura eu le fin mot de l'histoire.

Dans la veine documentaire mettant en scène la parole, ancrée dans l'authenticité du réel, par opposition aux images facilement trompeuses, Arthur Lamothe a, chez les Innus, produit une œuvre majeure. Ici aussi, parmi les nombreux choix possibles, un film émerge du lot. Il s'agit de ***Mémoire battante*** (1983) qui va au cœur de la pensée montagnaise avec vue de l'intérieur sur la cosmovision des Innus de la tradition. La spiritualité autochtone sans plumes et sans boucane : le film touche à l'essentiel.

Collection Jacquier-Veyre

Photographie de plateau de *Danse indienne* prise à Kahnawake (1898)

La fameuse scène d'***Atanarjuat, l'homme rapide*** (2001), quand le personnage échappe à ses beaux-frères qui veulent l'assassiner, offre à la fois une allégorie d'une échappée hors du carcan dans lequel le discours cinématographique dominant a relégué la figure de l'autochtone et un grand moment de cinéma. Caméra d'or à Cannes et film désormais incontournable.

Dans la catégorie historique mais d'une importance moindre que les quatre que nous venons de mentionner, il y a deux titres à retenir. D'abord, ***César et son canot d'écorce*** (1971) qui demeure une référence bien que le film de Gosselin soit plutôt réducteur. César Newashish était bien plus qu'un constructeur de canots : un grand savant de l'envergure d'un Mathieu André, et on peut regretter le parti pris du cinéaste qui ne nous a livré qu'un seul aspect du personnage dans un film pourtant exemplaire. Puis, de Jean-Claude Labrecque, ***Les Montagnais*** (1979), fait à l'aide des images amateurs d'un ingénieur, Paul Provencher, qui parcourut le territoire innu muni d'une caméra 16 mm, avec en bande son les commentaires emphatiques de ce dernier ; c'est un film exceptionnel malgré les rodomontades de Provencher qui, aussi agaçantes qu'elles puissent être, n'en sont pas moins le témoignage d'une relation de proximité avec les Amérindiens d'une époque révolue de laquelle bien peu d'images filmées nous sont restées.

Le peuple invisible (2007) du tandem Desjardins/Monderie ne peut non plus être ignoré, alors que les Anishinabek ont enfin été sortis de l'ombre par deux documentaristes dont l'honnêteté et la franchise ont ébranlé bien des certitudes dans un Québec trop enclin aux consensus rassurants.

©1990 Stanley Komulainen

***Kanehsatake, 270 ans de résistance* (1993) d'Alanis Obomsawin**

Mais à partir d'ici, l'opération devient plus difficile et les choix plus contestables. Mais, puisqu'il faut jouer le jeu, assumons les injustices que nous commettrons à nos risques et périls.

Lors du tournage de ***Power*** (1996), Magnus Isacsson a eu accès au *war room* des leaders cris qui avaient à défendre, dans un contexte difficile, l'intégrité de leur territoire menacée par les projets hydroélectriques de Grande-Baleine. Un documentaire remarquable.

Dans ***Club Native*** (2008), Tracey Deer nous fait pénétrer au cœur des tiraillements identitaires de la nation mohawk et des dérives que ce questionnement entraîne dans la communauté de Kahnawake. La cinéaste pose un regard à la fois tendre et amoureux sur sa communauté, sans abandonner un seul instant son esprit critique.

Enfin, ***Reel Injuns*** (2009) de Neil Diamond revisite les grands classiques du cinéma, notamment les westerns, avec un œil détaché et moqueur qui nous change des récriminations victimaires contre Hollywood, ses pompes et ses œuvres auxquelles maints leaders amérindiens se sont livrées non sans quelques bonnes raisons.

Cette liste est évidemment trop courte. Il a fallu écarter ***Mesnak*** (2011), film de Sioui-Durand, trop récent pour qu'on puisse en mesurer la portée ; pourtant il aurait été pertinent de l'inclure. Un film méconnu comme ***Le petit grand Européen*** (1996) de Joséphine Bacon (il n'est plus distribué par l'ONF qui l'a pourtant produit) est aussi une œuvre qui a été très sérieusement considérée. Sont aussi restés sur le carreau certains courts métrages comme ***Avant de monter dans les terres*** (1993) d'Eddy Malenfant, exprimant le syncrétisme religieux des Innus, ou encore ***Coureurs de nuit*** (2005) de Shanouk Newashish et ***Wabak*** (2006) de Kevin Papatie tous deux réalisés dans le cadre du projet Wapikoni et qui sont devenus immédiatement des classiques.

Finalement, il est utile de recommander certaines lectures, en profitant effrontément de cette chronique à vocation cinématographique, compte tenu des nécessités du moment. En effet, des thuriféraires de Lionel Groulx veulent réintroduire dans les écoles du Québec une histoire nationale qui aurait pour but de redonner de la fierté au bon peuple, cela en reléguant les Amérindiens au rôle d'accessoires utiles à la grandeur de l'« Empire ». C'est ce qui ressort d'une entrevue saisie par hasard à la radio durant laquelle un certain Champagne, enseignant au collège Brébeuf (!), réclamait une réforme des programmes. Dame Bombardier signa récemment une chronique dans le même sens dans *Le Devoir*. Une tendance se dessine, semble-t-il. Vite les antidotes !

Il faut donner à lire à nos Émiles s'éduquant *L'histoire de l'Amérique française* de Havard et Vidal (collection Champs, chez Flammarion) et *1491 Nouvelles révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb* de Charles C. Mann (chez Albin Michel). En complétant avec quelques livres de Trigger et *Le pays renversé* de Delâge, nous aurons des jeunes assez fiers d'eux-mêmes pour ne pas céder aux cocoricos d'un nationalisme ringard. Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête enflée ; cela vaut certainement aussi pour les futurs cinéastes.

©Rezolution Pictures/Office national du film

***Reel Injuns* (2009) de Neil Diamond**